

établit dans ce mince volume suggérera bien des pistes et épargnera bien des erreurs ou des oublis aux chercheurs qui marcheront sur les traces d'A. Popovic. Ce dernier, en préambule au bilan de son enquête, a pris le soin d'offrir au lecteur une très utile orientation bibliographique concernant la Rifā'iyya en général et un rappel des étapes de la diffusion de cette *tariqa* dans les diverses régions du globe. Il aborde ensuite les pays balkaniques, s'efforçant dans chaque cas de regrouper aussi bien les informations relatives au passé des branches concernées, que celles qui se rapportent à l'époque contemporaine (noms des *šuyūh*, localisation et description des *tekke*, relations avec les instances gouvernementales et avec les autorités musulmanes officielles, etc.). Sont ainsi passés en revue les cas de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Grèce, de la Bosnie-Herzégovine, de la Serbie, du Kosovo et celui de la diaspora yougoslave. Une conclusion se dégage nettement de ce panorama : la coexistence de deux réseaux *rifā'i*-s, l'un turc, dont le déclin commencera dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'autre albanais, qui aura une forte expansion à partir de cette même période.

Je m'autoriserai de l'extrême souci du détail qu'exprime A. Popovic dans son introduction pour lui suggérer l'inclusion, dans une future réédition, de quelques indications complémentaires. Le *Nağm sālī* mentionné p. 21 n'est pas inédit. Il a été publié au Caire en 1976 dans une édition qui se présente comme la deuxième. Le *Tiryāq al-muhibbīn*, signalé dans cette même page, a paru, au Caire également, en 1305 H. Cet ouvrage, qui entend démontrer la supériorité d'Aḥmad al-Rifā'i sur 'Abd al-Qādir al-Ġilānī, a suscité une violente controverse et, en particulier, une réplique véhémente publiée l'année suivante sous le titre *Al-fath al-mubīn fī mā yata'allaq bi-tiryāq al-muhibbīn* et dont l'auteur est Zāhir al-Dīn al-Qādirī al-Ḥasanī. En ce qui concerne Abū l-Hudā al-Ṣayyādī (qui fut *šayḥ al-islām* et *qādī al-'askar* et qui mourut en exil quelques mois après la déposition de 'Abd al-Ḥamīd), il fut — ce qui est très explicable — mais il demeure — ce qui est plus surprenant — l'une des cibles privilégiées de la polémique wahhabite anti-soufie. On a un bon échantillon de ce type de diatribe dans le livre — bien documenté — de 'Abd al-Raḥmān Dimašqiyya, *al-Rifā'iyya*, paru à Riyāḍ en 1990 et qui consacre à Abū l-Hudā toute sa dernière partie. Sur l'implantation de la Rifā'iyya en Égypte, enfin, il conviendrait de mentionner l'article de D. Gril, « Une source inédite sur l'histoire du *taṣawwuf* en Égypte au XIII/VII<sup>e</sup> siècle », paru dans le Livre du centenaire de l'IFAO en 1980 (l'annexe 3 y est, notamment, très éclairante).

Michel CHODKIEWICZ  
(EHESS, Paris)

Thierry ZARCONI, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam. Riza Tevfik, penseur ottoman (1868-1949), du soufisme à la confrérie*. Jean Maisonneuve, Paris, 1993. (Bibliothèque de l'Institut français d'études anatoliennes d'Istanbul, t. XXXVII). In-8°, XVI + 550 p., ill.

Comme on le voit d'après son titre, cet important ouvrage aborde trois vastes sujets : la philosophie, la franc-maçonnerie et la mystique musulmane (ainsi que l'histoire des

« confréries », c'est-à-dire des *tarikats* en Turquie), mais ne me reconnaissant personnellement aucune compétence dans les deux premiers, je ne parlerai ici que du dernier cité.

Th. Zarccone est un chercheur d'une inlassable activité. Il a passé de longues années en Turquie, d'où il a sillonné le Proche-Orient, l'Inde et l'Asie centrale, sans oublier une bonne partie de l'Europe. Travailleur assidu, maîtrisant plusieurs langues « orientales » (turc, arabe, persan, ourdou, hindi), cet « homme de terrain » passe également beaucoup de temps dans les archives, les bibliothèques et chez les libraires. Il a publié un grand nombre d'articles (et de notices diverses, plus ou moins longues) sur l'histoire du soufisme et de la « sociabilité mystique » turque, sur l'Islam turc contemporain, sur la communauté iranienne d'Istanbul et sur les derviches d'Asie centrale. Il a organisé par ailleurs plusieurs colloques et tables rondes, et a participé à l'édition de plusieurs ouvrages collectifs. Il a également soutenu une thèse de doctorat (à l'université de Strasbourg, en janvier 1990, préparée sous la direction de M<sup>me</sup> Irène Mélikoff), sous le titre « Rizâ Tevfîk ou le soufisme éclairé. Mécanismes de pensée et réception des idées occidentales dans le mysticisme turc sous le deuxième régime constitutionnel ottoman (1908-1923) », et dont l'ouvrage recensé ici représente une version totalement refondue et sensiblement augmentée.

Le livre se présente de la manière suivante : une assez longue introduction (p. I-XVI), suivie d'un chapitre intitulé *La mystique turque : du soufisme à la confrérie* (p. 1-84), qui est divisé en deux sous-chapitres : *L'idéologie soufie : syncrétisme et traditions arabo-persanes*, et *Sociabilités mystiques : ordres et couvents*. Ensuite, une première partie : *Soufis et francs-maçons face à la modernité* (p. 85-326), qui est divisée en six sous-chapitres : *I. La renaissance du Bektachisme, une idéologie mystique à la rencontre de l'Occident*; *II. Soufisme et confréries à l'époque jeune-turque (1908-1923)*; *III. Les confréries pendant la guerre d'indépendance (1919-1923) et la mort du soufisme institutionnel en Turquie (1925)*; *IV. Les débuts de la franc-maçonnerie en Orient islamique : un vecteur de la modernité*; *V. La franc-maçonnerie politique et les idéologies maçonniques*; *VI. La rencontre de deux sociabilités confrériques : la franc-maçonnerie et les ordres mystiques musulmans*. Puis la deuxième partie : *Riza Tevfik ou le soufisme « éclairé »* (p. 327-448), qui est divisée en cinq sous-chapitres : *I. Un intellectuel ottoman*; *II. La réflexion sur l'agnosticisme : autour des Fusus al-hikam de Muhyiddin Ibn Arabi et des Premiers principes de Herbert Spencer*; *III. Vers une nouvelle « psychologie » : repenser la philosophie bektachie*; *IV. L'art du barde (ashik) « éclairé » : un nouveau soufisme pour une époque nouvelle*; *V. Le rapport au politique et à la religion dans le soufisme « éclairé »*. Enfin, la conclusion (p. 449-459), et les annexes (traduction des poésies bektachies [*nefes*] de Rizâ Tevfîk, repères chronologiques, une volumineuse bibliographie, un index-glossaire), le tout accompagné de vingt illustrations et photos.

L'ouvrage aborde donc de front un sujet énorme et important, à savoir : les mécanismes d'adaptation du mysticisme turc aux idées occidentales à la veille de l'abolition du califat ottoman, entre 1908 et 1923, et cela à travers la rencontre du soufisme turc avec la franc-maçonnerie, la biographie de Rizâ Tevfîk, et les mécanismes de pensée du soufisme « éclairé ». Mais pour dire les choses plus clairement, il s'agit ici d'une question encore plus délicate, que l'on pourrait formuler ainsi : quelques intellectuels et mystiques ottomans découvrent certains

acquis de la culture occidentale qu'ils ne peuvent plus se permettre d'ignorer. Se pose alors pour eux « le grand défi » : comment amalgamer ces idées nouvelles, sans abandonner son propre système de pensée, son héritage spirituel et son « essence »...? La réponse va de soi : en infléchissant (pour ne pas dire en trahissant) les deux, afin de trouver les compromis nécessaires...

Pour mener à bien cette vaste analyse, Th. Zarccone a utilisé une masse de sources et de documents, souvent très difficiles à trouver et à décortiquer, et cela dans les domaines les plus variés, allant de l'histoire du soufisme et des *tarikats* à l'histoire politique et ses avatars, et de la philosophie à l'histoire de la franc-maçonnerie turque, sans oublier la littérature ottomane tout court. Il en résulte une *somme* dont nous n'avons pas d'équivalent jusqu'à présent, qui éclaire sous un angle très particulier, aussi bien l'histoire intellectuelle et sociale de la Turquie au début du xx<sup>e</sup> siècle, que l'histoire des *tarikats* dans ce pays et du soufisme turc en général, tout en pouvant rendre de grands services à une partie des intellectuels turcs d'aujourd'hui ne lisant pas l'ottoman. Ajoutons enfin, que ce beau livre vient d'être couronné par le prix Saintour, décerné par l'Académie des sciences morales et politiques.

Alexandre POPOVIC  
(CNRS, Paris)

Bénédicte LANDRON, *Chrétiens et musulmans en Irak : attitudes nestoriennes vis-à-vis de l'Islam*. Paris, 1994. 344 p.

De cette thèse de doctorat ès lettres, soutenue devant l'université de Paris-Sorbonne en 1979, seuls les chapitres II et III avaient été publiés dans la revue *Parole de l'Orient X* (1981-1982), p. 191-222, et leur grand intérêt faisait souhaiter vivement la publication intégrale de l'ouvrage : voici chose faite et l'on doit s'en féliciter, car il s'agit là d'un excellent travail.

Le propos de B. Landron était d'étudier les relations christiano-musulmanes en Irak, du VIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, à travers les écrits des apologistes et des controversistes appartenant à l'Église d'Orient, la communauté chrétienne la plus importante de la Mésopotamie et la plus liée à la dynastie abbasside. Pour ce faire, elle a été amenée à recenser et à analyser la production arabe des théologiens nestoriens qui, très souvent, étaient aussi des philosophes et des médecins.

Dans une première partie, l'auteur décrit, siècle par siècle, le cadre historique et social à l'intérieur duquel elle présente une quarantaine d'auteurs et leurs œuvres; puis, dans une seconde partie, B. Landron analyse les grands thèmes de la controverse islamo-chrétienne, dont traitent ces théologiens : la falsification des Écritures, la crédibilité du christianisme, la Trinité, l'Incarnation, les témoignages scripturaires, la législation de la pratique religieuse, l'eschatologie, le Coran, le problème de Mahomet; enfin, elle traduit des morceaux choisis des œuvres de dix-huit auteurs.